

« Cette révolution numérique représente un gain en efficacité dans son travail quotidien. Le succès du dossier électronique du patient dépend surtout de la capacité de tenir les données médicales toujours à jour dans le système et du fait que sa constitution ne représente pas un travail administratif supplémentaire pour le médecin », estime-t-il. D'où la nécessité d'avoir un dossier médical informatisé, outil de travail du médecin, ce qui n'est pas le cas dans les projets de cybersanté actuels.

C'est pourquoi, depuis huit ans, ce spécialiste en médecine interne installé à Coppet (VD) planche sur son propre système, baptisé « Emed », qui est un dossier médical informatisé utilisant les technologies internet. Tout a commencé lorsqu'il a cherché à informatiser son propre cabinet, qu'il partage avec quelques confrères. Le cousin bulgare d'une connaissance lui offre ses services

administratifs, poursuit-il.

Pour mener à bout son projet, en 2013, il crée EmedSwiss, une société aujourd'hui majoritairement détenue par plus de 50 médecins. Sans client, elle a réalisé une levée de fonds de 3 millions de francs. « Nous l'avons installée dans le nouveau quartier de l'innovation à Fribourg. Ce canton nous a soutenus [via Capital Risque Fribourg] à hauteur de 500 000 francs en nous proposant des locaux. Cerise sur le gâteau: le canton est bilingue », argumente Lubos Tkatch pour justifier son « exil ». Un partenariat avec l'éditeur de logiciels helvétique Abacus, également entré au capital, vient encore renforcer la start-up. Cette dernière compte également HIN (appartenant à la Fédération des médecins suisses), la Coopérative professionnelle des pharmaciens suisses (OFAC) et Archivbern dans son réseau.

gammes mécaniquement en respectant le processus médical dans les moindres détails afin d'obtenir une structuration fine des données.

« L'intelligence du système évite au médecin toute réécriture des données »

nées. Ce travail nous a permis d'obtenir une architecture unifiée avec des éditions multiples pour chaque spécialité. Ainsi, l'intelligence du système évite au médecin toute réécriture de données, poursuit le Dr Tkatch. Le gain de productivité peut aller jusqu'à 30%. Ce modèle très pointu assure également une confidentialité optimale dans le cadre du travail en réseau.

Dans son cabinet, sur son bureau très rustique trône un écran

Lamina Technologies lève plus de 38 millions

> Métal La PME vise les marchés asiatiques

Lamina Technologies est en pleine expansion. Le fonds d'investissement israélo-chinois Catalyst CEL a investi 42 millions de dollars (38,5 millions de francs suisses) dans cette société, basée à Yverdon-les-Bains.

Spécialisée dans la fabrication de plaquettes servant à la coupe de précision pour le métal, la société vaudoise produit plusieurs centaines de milliers de pièces chaque mois.

Grâce à une technologie de recouvrement particulière qui permet d'augmenter la durée de vie des plaquettes, l'entreprise enregistre une croissance annuelle de 20% depuis 2005. Elle compte parmi ses clients des ateliers d'usinage spécialisés dans l'aéronautique, l'automobile, le médical et l'industrie plastique, qui les

utilisent pour le fraisage et le tournage.

Hausse des effectifs

« Grâce à l'investissement de Catalyst, nous espérons mieux pénétrer les marchés mondiaux, et plus particulièrement asiatiques, et implanter notre technologie dans d'autres types d'outils », précise David Itzcovich, directeur financier de Lamina Technologies. La société compte également augmenter ses effectifs. Actuellement, elle emploie 80 personnes à Yverdon-les-Bains, sur le site d'Y-Parc. Au niveau mondial, elle compte 100 collaborateurs.

Fondée en 2001 par Peleg et Yuval Amir, la société exporte près de 90% de sa production dans 32 pays. **Ghislaine Bloch**

Un antigivre

> Avionique La solution d

« L'accumulation de givre peut perturber le profil aérodynamique des avions, provoquer des pannes et des accidents et générer une surconsommation de kérosène », explique Emmanuel Scolan, chef de projet de la division nanotechnologie du CSEM (Centre suisse d'électronique et de microtechnique) à Neuchâtel qui vient de déposer un brevet sur un nouveau revêtement antigivre.

Le CSEM est parvenu à « coller de façon durable » sur des surfaces aéronautiques des composés polysaccharides qui agiraient comme une couche lubrifiante pour la glace. « Nous avons effectué des tests en soufflerie givrante et avons constaté une réduction de la consommation d'énergie liée au dégivrage de l'ordre de 60% », précise Emmanuel Scolan, qui souhaite réaliser un transfert technologique avec l'industrie et monter des partenariats avec des